

GABRIEL — Si je devais dormir ailleurs chaque fois que le ton monte dans la famille, ça fait un moment que j'aurais déserté le manoir, croyez-moi.

ANYA — Je vous laisse. En tout cas, sachez que si vous avez besoin, je suis là. Il y a deux chambres dans mon appartement. Une place vous y attend, même si c'est au milieu de la nuit. N'hésitez pas.

GABRIEL — Merci, Anya.

*Sur ce salut protocolaire de Gabriel, Anya sort.*

## SCÈNE 5

GABRIEL, ANNABELLE

*Annabelle entre mais s'arrête sur le pas de la porte.*

*Elle porte deux tasses de thé.*

ANNABELLE — Je... (*elle se racle la gorge*). Ça ne me plaît pas plus qu'à vous, mais je ne peux pas rester dans la cuisine. Votre mère n'arrête pas de l'ouvrir.

GABRIEL — Venez, venez ma mie. Excusez mon coup de sang de tout à l'heure.

*Annabelle reste sur le pas de la porte, n'avance pas.*

ANNABELLE — Je ne viens pas pour parler. Je vous ai fait une tasse de tisane pour que... enfin...

GABRIEL — Que je la ferme. Je pense que j'avais compris.

*Annabelle tend une tasse à Gabriel et s'assoit sur le canapé.*

*Dans un long silence ponctué de regards gênés, ils boivent leur breuvage.*

*Au bout d'un moment, la sonnette du manoir retentit.*

GABRIEL — Qui ça peut bien être à cette heure-là ?

ANNABELLE — On n'attend personne, si ?

GABRIEL — Ah non. Ça, on n'attend personne.

*Antoine débarque en courant dans le salon.*

ANTOINE — Gabriel, Annabelle, c'est Amélia !

GABRIEL — Amélia ! Non, mais dis, tu aurais au moins pu attendre demain matin pour nous la présenter !

ANTOINE — Elle ne pouvait pas demain. Elle a un emploi du temps très chargé.

*Gabriel se penche vers Annabelle, moqueur.*

GABRIEL — Ah oui, c'est vrai ! Elle habite en ville.

*Annabelle lève les yeux au ciel.*

ANTOINE — Je la fais entrer.

*Excité, Antoine sort du salon.*

GABRIEL — C'était une question ?

ANNABELLE — En tout cas, ça n'appelait pas de réponse.

## SCÈNE 6

GABRIEL, ANTOINE, JEANELLE,

ANNABELLE, ALBERT, AMÉLIA

*Jeanelle, Antoine et Amélia entrent dans le salon  
en discutant.*

JEANELLE — ... ainsi, vous êtes responsable d'une entreprise  
qui vend de la moquette, c'est cela ?

AMÉLIA — Une multinationale !

JEANELLE (*neutre*) — Impressionnant. Voici mon fils et ma bru.

*Tous se saluent d'un signe de tête.*

AMÉLIA — Sincèrement enchantée.

GABRIEL — De même, de même.

AMÉLIA — Enfin, je rencontre le grand Gabriel Théodore.

*Amélia s'approche de Gabriel et lui serre la main.  
Gabriel repose sa tasse sur la table basse. Il se lève.*

GABRIEL — Le grand ?

AMÉLIA — Manière de dire. Antoine ne fait que parler de vous.

GABRIEL — Ah ça... Je peux vous retourner le compliment.

*Jeanelle invite tout le monde à s'asseoir.*

JEANELLE — Asseyez-vous, Amélia. Donc, vous nous disiez...

AMÉLIA — Oui, euh... Cette affaire, je l'ai montée seule. Si la société « À Poils Laineux » est connue dans le monde entier, c'est uniquement grâce à moi.

GABRIEL — À Poils Laineux.

AMÉLIA — Oui, vous connaissez ?

GABRIEL — À Poils Laineux.

AMÉLIA — Oui. Enfin... Les poils, pour les poils de la moquette. Et puis, laineux, parce que... eh bien, ils sont en laine.

*Gabriel tente de se retenir, mais finalement craque et éclate de rire.*

GABRIEL — Non, mais c'est... fin, vous voyez. À poil les nœuds ? C'est... C'est le jeu de mots, quoi. À poil les nœuds, à poil les nœuds, à poil !

*Tous ignorent Gabriel jusqu'à ce qu'il se calme de lui-même.*

ANNABELLE — Excusez mon mari.

JEANELLE — Oui, excusez mon fils. Donc, une bien belle affaire.

*Gabriel se renfrogne.*

AMÉLIA — Mais cette aventure n'est rien comparée à celle qui m'attend avec votre fils. Antoine est charmant, c'est indéniable. Drôle, aussi, cela va sans dire. Et d'une intelligence...

JEANELLE — D'une intelligence ?